Le désert d'Ancolie

Ana Minski et Joséphine Caro

Les Ruminant(e)s

Textes & Illustrations
Ana Minski Joséphine Caro

à Celyan

Les soirs de pleine lune les marées sont plus importantes et les vagues, hautes de plusieurs mètres, se jettent joyeusement contre les digues. Ces nuits-là, le vent s'engouffre dans les rues étroites, soulève les panneaux publicitaires, siffle dans les gouttières… et parfois un enfant, profondément endormi, enivré par l'orchestre du vent, des nuages, de l'océan, ouvre les yeux au son de la mélodie échappée de son rêve.

C'est lors d'une de ces nuits qu'un petit garçon entendit une vieille femme aux longs cheveux blancs lui murmurer des secrets. Somnolent, il se laissa porter par une force mystérieuse jusqu'à sa fenêtre. Les volets de la maison d'en face claquaient comme des coups de langue contre une anche et dans le jardin où les ronces et mauvaises herbes croissaient à vue d'œil, des centaines de chats noirs fouillaient la terre, sautaient par-dessus les haies, couraient sur le toit, miaulaient, grognaient... au

premier étage de cette maison abandonnée une silhouette fixait l'enfant qui sauta par la fenêtre, traversa le tourbillonnement des feuilles, poussa la porte du jardin, monta les marches de granit usées…

Au grincement de la porte d'entrée, l'intérieur s'illumina sous le balancement d'un vieux lustre à trois branches. Le papier peint était déchiré à plusieurs endroits, la cheminée éventrée et fissurée, les meubles brisés, le parquet arraché. Des ombres glissaient d'angles en angles, léchaient le sol, grinçaient et soupiraient dans les plinthes et lambris moisis. L'enfant monta lentement l'escalier de bois, dont les hautes marches portaient les traces des pas d'antan. Il s'aidait de la rampe lustrée par les mains qui s'y étaient tant de fois appuyées. Un long couloir chargé de bibliothèques éventrées ouvrait l'étage. L'enfant entra dans la première pièce de droite où une vieille armoire surgit de l'ombre. Le miroir de la porte reflétait une statue dominant un paysage de dunes. L'enfant posa sa main sur la surface d'étain. Devenue liquide il plongea dans le désert miroitant.

Un terrain vague s'étend devant lui. Des papillons, des libellules, des cétoines, posées sur des ombellifères se gorgent de chaleur. L'enfant s'éveille à la beauté de la lumière et des couleurs qu'elle égraine. La rosée perle encore sur les herbes et l'enfant se penche pour observer une araignée-crabe camouflée dans une inflorescence de pissenlit. Une goutte d'eau au sommet d'une herbe fixe les coquelicots immobiles sous le croassement des corneilles qui traversent la bulle comme des éclairs noirs. La panique s'empare des insectes et l'enfant est emporté par une bulle de rosée, il tourbillonne sous l'ombre des corvidés.

La luzerne et le pissenlit sont devenus immenses. Minuscule dans les herbes, la peur gagne l'enfant. La terre se met bientôt à trembler et s'ouvre à quelques pas de lui : une gigantesque pierre émerge et sous elle une taupe le regarde. « – Qui tu es toi ? Je ne te connais pas ? Tu es nouveau ? » Effrayé, l'enfant reste sans voix. « – Tu es tout seul ? » Il hoche la tête en signe affirmatif. « – Tu peux venir avec moi si tu veux. ». L'enfant aimerait fuir

mais ses jambes ne répondent pas. « N'aies pas peur, je ne te ferais rien. Je m'appelle Inès et peut-être es-tu celui que l'on attend ? » L'enfant reste immobile et silencieux « – Suis moi j'te dis, ici c'est dangereux. » Et la gigantesque taupe le pousse gentiment pour l'inviter à la suivre. Mais l'enfant se rend compte qu'il n'a plus de jambes et qu'il ne peut avancer qu'en rampant entre les herbes. Il sanglote « – Je n'ai plus de jambes ! »

À quelques centimètres de là, près d'une grande feuille de laurier apparaît un puceron « – Bonjour Inès. » Le puceron s'approche de l'enfant « – Tu es une chenille, les chenilles n'ont pas de jambe. Je m'appelle Mathieu et toi ? – Celyan, mais je suis un petit garçon, pas une chenille ! » dit-il en reniflant. « – Ah tu es donc bien celui que nous attendons depuis longtemps. Tu te souviens comment tu es arrivé ? – Non. Oui. Je dormais et je me suis réveillé ici. » Celyan sanglote « – N'aies pas peur, nous étions tous des enfants d'homme nous aussi. Il nous est arrivé la même chose qu'à toi. » Lui explique gentiment Inès « – Mais pourquoi ? – Suis nous, la grande Cigüe t'expliquera tout ça. Ici nous sommes chez Ancolie, elle voyage dans les racines et transforme tout ce qu'elle touche en pierre, nous devons rentrer vite. Je l'entends déjà pleurer. Elle pleure beaucoup, tu sais. – Elle est triste ? – La grande Cigüe t'expliquera. » Inès la taupe s'enfonce dans la galerie d'où elle est sortie. Mathieu le puceron et Celyan la chenille la suivent. Sous le terrain vague c'est tout un réseau de galeries qui s'étage sur des

kilomètres de hauteurs et de longueurs. Inès et Mathieu semblent connaître parfaitement les lieux et ne s'inquiètent pas des nombreuses racines qui frôlent leurs dos, leurs pattes, leurs flancs. Au bout d'une marche qui semble interminable à Celyan, Inès creuse entre de grosses racines pour ouvrir un passage vers le jour. C'est au pied de la grande ciguë qu'ils se trouvent, majestueuse avec sa tige parsemée de tâches rouge violacé et ses centaines d'ombelles blanches.

« – Bonjour Celyan, dit-elle à la chenille aux couleurs vives, nous t'attendions tous avec impatience. Depuis le chagrin d'Ancolie le monde se transforme lentement et irrémédiablement en pierre et plus rien n'y vit. Il y a bien longtemps, Ancolie était une petite fille très gaie qui ne mangeait que des baies et feuilles de pissenlit ou d'ortie. Elle vivait dans une cabane qu'elle avait construite avec du jeune bois de bouleau. Des dizaines de chats, de pigeons et de chiens l'accompagnaient toujours. Elle jouait de la flûte dans les bals, les marchés, les foires pendant que ses compagnons dansaient et sautaient au milieu des passants. Mais un jour, un petit monsieur s'est installé dans le château qui dominait le village, il cachait dans une grande malle un géant de deux mètres, très maigre et toujours affamé. Quand la nuit tombait, le géant, qui s'appelle Pépé, quittait la maison pour dévorer tous les animaux qui croisaient sa route. Il dévora les chats, les chiens, les pigeons, les rats… En quelques mois tous les mammifères et tous les insectes disparurent du village et de ses environs. Ancolie perdit tous ses compagnons et, sans

mammifères, sans insectes, les plantes commencèrent aussi à disparaître les unes après les autres. Bientôt, plus rien ne poussa au village. Sans arbres, il n'y eut plus de pluie et le petit monsieur partit un matin sa grande malle sous le bras. Tous les villageois prirent la fuite, Ancolie seule resta au village. Inconsolable, elle vieillit prématurément et se transforma en statue. Depuis ce jour le vent du désert érode son visage. Mais avant de se pétrifier, elle pleura tant et tant que de ses larmes naquirent des racines empoisonnées. Ce sont elles qui maintenant contaminent la Terre transformant tout ce qu'elles touchent en pierre. Nous avons besoin de ton aide pour que les animaux et les plantes ne disparaissent pas. – Mais comment je peux vous aider ? Hier je n'étais qu'un petit garçon et aujourd'hui je ne suis plus qu'une chenille. – Oui, tu es une chenille de sphinx et lorsque tu seras adulte tu nous aideras à retrouver le géant Pépé et son maître. – Adulte ? Mais je vais rester longtemps ici ? Je veux rentrer chez moi. C'est des mensonges tout ça, chez moi il y a des chats, des chiens, des pigeons… il n'y a pas

de géant chez moi, ça n'existe pas les géants, c'est des bêtises, je veux retourner chez moi ! – Celyan, tu ne pourras retourner chez toi qu'au moment de l'éclipse. Tu es passé de l'autre côté du miroir, maintenant tu ne peux que devenir un sphinx. Tu ne dois pas avoir peur, tu grandiras très vite, en une nuit tu seras un beau papillon attiré par le miel. Le petit monsieur est apiculteur, il ne se nourrit que de miel. C'est comme ça que tu le retrouveras et que vous pourrez, toi et tes camarades, lui donner mes feuilles à manger. – Mais le géant me mangera, nous mangera tous ! – Vous ne risquez rien, vous avez été humain comme lui, il ne peut pas vous manger. Ta transformation aura lieu bientôt, rejoins le terrier où tu seras en sécurité. »

La nuit tombe sur les habitants et les déchets du terrain. La grande Ciguë se recroqueville sur elle-même, les pâquerettes se referment, le cri du hibou résonne. Celyan suit Inès et Mathieu. Ils reprennent la galerie mais cette fois-ci ils s'engagent dans le boyau de droite qui les mène jusqu'à une grande salle où volette un étourneau.

« – Je suis Axel, je vais veiller sur ton sommeil. » dit l'étourneau. Une petite rivière souterraine coule le long de la paroi orientale, elle file tout droit vers l'Est « Je suis Basile », dit l'esturgeon dont la tête émerge. Derrière un amas de débris d'herbe un loir montre le bout de son nez « Moi c'est Clément. » Et Inès de demander « Où sont Yaël et Pablo? Toujours en retard ces deux-là, ils doivent encore admirer les étoiles mais c'est dangereux, Ancolie est très active la nuit. Ils sont incorrigibles ces deux rêveurs. – Nous sommes là, nous sommes là, on a vu la

grande ourse ! C'était chouette hein, Pablo ? » Et l'araignée Pablo de répondre « Oui, très beau ! mais tu peux descendre maintenant, Yaël, mine de rien tu es très lourd à porter. » Et Yaël l'escargot quitte le dos de l'araignée pour rejoindre Basile l'esturgeon. « Nous allons tous veiller sur ton sommeil, Celyan. Tu dois dormir maintenant. » et tous l'accompagnent jusqu'à son lit, une feuille de pomme de terre suspendue dans un creux de la paroi, et lui donnent à boire un jus de belladonne et de lyciet de barbarie pour lui donner force et courage. Celyan pense à ses parents et à sa maison où il aimerait tant être avant de s'endormir en chrysalide brune…

Le lendemain Celyan est un papillon brun, noir et jaune. Il découvre le vol et zigzague gaiement d'Inès à Yaël, de Yaël à Clément… « – Tu vois c'est chouette aussi de ne pas être humain, tu vas pouvoir voler de fleurs en fleurs, sentir l'air sur tes fines ailes. Moi j'aime beaucoup être une taupe même si je ne vois pas très bien. J'adore creuser la terre et construire des galeries et les vers de terre sont tellement délicieux ! – Être un escargot c'est beaucoup mieux, dit Yaël, j'adore la pluie et le goût des jeunes feuilles. Je suis lent mais c'est tellement bien de glisser lentement et de profiter du paysage qu'on traverse. Et puis ma coquille, elle a des couleurs et un parfum formidables ! – Bah pour moi être esturgeon y'a pas mieux, dit Basile. Je peux dormir au fil de l'eau. – Ah non, le mieux c'est d'être une araignée, je tisse des toiles, me balance au gré du vent et quand un puceron passe… je le mange, dit Pablo. – Moi j'préfère être puceron, je suis tout petit, tellement petit qu'on ne me voit pas, je peux me glisser partout du coup et puis qu'est ce que c'est bon la sève ! dit Mathieu – Pff, moi j'aime mieux être étourneau, je chante, je vole, je fais

ce que je veux, dit Axel – Ah non, le mieux c'est d'être Loir. C'est tellement plus beau un Loir, j'ai une belle fourrure, je grimpe aux arbres, je saute de branche en branche et je me régale de tous les fruits. – Vous dites n'importe quoi, le mieux c'est d'être papillon, je suis tellement beau ! Mes couleurs sont celles de la nuit et du soleil. » Déclare fièrement Celyan qui ne cesse de contempler ses ailes. Mais bientôt un grondement interrompt leur bavardage « – Qu'est ce que c'est ? » demande Celyan qui se réfugie dans la fourrure d'Inès. « – c'est Fina, la bryone qui vit de l'autre côté de l'auto rouge. Répond Yaël. – Je crois qu'il est temps pour nous d'accomplir notre mission. Rendez-vous chez Fina, tu la reconnaîtras, derrière une vieille auto rouge toute déglinguée tu verras ses belles feuilles à lobes et ses toutes petites fleurs jaune pâle qui grimpent sur la mélisse et le sureau. » Et sur ces paroles Axel l'étourneau s'envole, Basile l'esturgeon plonge, Inès la taupe court aux côtés de Clément le loir, Pablo l'araignée s'envole sur ses filets de toiles qu'il envoie de chaque côté des parois. Celyan,

abasourdi par la disparition soudaine de la plupart de ses camarades, décide de s'aligner sur le rythme de Yaël l'escargot pour trouver le lieu d'habitat de Fina la bryone. « – Tu peux m'expliquer un truc Yaël ? Pourquoi on doit être des animaux pour sauver le monde ? – Fina te l'expliquera, je n'aime pas parler en marchant. » Le voyage jusqu'à la bryone parut interminable à Celyan. Ils durent traverser une bonne partie du terrain vague, ce qui représentait une bonne centaine de mètres. Yaël montait le long de vieux pneus, de boîtes de conserve, s'attardait dans une flaque, sur une pierre, sur une feuille. Impatient Celyan apprenait à butiner pour ne pas s'énerver contre Yaël. Mais quand il vit au loin l'étourneau il vola de suite vers ses camarades qui les attendaient et discutaient avec la bryone depuis déjà une bonne heure. À peine arrivé Celyan se glisse entre ses camarades pour demander à Fina : « – Pourquoi on n'est pas resté des enfants pour sauver le monde ? » Et il répète sa phrase pendant cinq bonnes minutes avant que la bryone ne tourne toutes ses belles fleurs et feuilles vers le sphinx impatient et têtu.

« – Les humains oublient trop souvent qu'ils sont des animaux et ne sont pas assez vigilants, ils n'entendent pas la nature. Et puis votre nouvelle forme vous permet de vous déplacer plus vite et plus discrètement. Prenez ces quelques baies et n'en prenez qu'une par jour, elles vous permettront de vous protéger des poisons et allergies que plusieurs plantes sécrètent pour se protéger. Ainsi, vous pourrez vous nourrir de la pauvre végétation qui n'a pas encore été couverte par le désert.

– Mais pourquoi ne pas avoir pris des animaux alors ?, demande encore Celyan.

– Parce que Pépé les mangerait. Malgré votre transformation votre odeur est encore celle de l'humain et il ne sent pas l'humain, vous êtes donc pour lui invisibles.

– Mais pourquoi a-t-il si faim ce géant?

– Bah, quand il était petit il était gentil mais le petit monsieur est arrivé et lui a donné des graines de glycines. Il est alors devenu insatiable. Et quand sa jeune sœur a refusé de lui préparer le lapin qu'elle avait adopté, il lui a coupé la tête d'un coup de machette. C'est le petit

monsieur qui l'a aidé à préparer le repas. C'est un petit homme peureux qui n'aime pas les autres hommes, il est très dangereux, sournois et menteur, il ne faut surtout pas lui faire confiance. Quand le petit monsieur lui a préparé sa sœur il y a ajouté de la sève de matricaire. Depuis l'ogre ne peut plus s'arrêter de manger et il pleure toute la journée tant la faim le fait souffrir.

– C'est le petit monsieur qui est vraiment méchant, l'ogre lui est malade, ce n'est pas de sa faute, explique Basile à Celyan.

– Mais qui c'est le petit monsieur ?

– Nous ne le savons pas, pour cela il faut trouver Deborah la Jonquille, elle seule sait qui il est et d'où il vient. Mais il y a bien longtemps qu'elle a disparu, personne ne sait où elle est. Il est temps de partir, il est déjà tard et la route est longue. N'oubliez pas de prendre mes fruits. Bon courage les petits ! » Et sur ces dernières paroles de Fina la Bryone, ils se dirigèrent tous en un même élan vers le Sud, laissant derrière eux la luxuriance du terrain vague pour ne traverser bientôt que des déserts.

L'escargot était porté par l'étourneau, par la taupe, par le loir… ils s'entraidaient, mangeaient les fruits que Fina leur avait donné et les quelques cactus qu'ils trouvaient. Le voyage dura plusieurs jours sous un soleil brûlant. Des villages s'effondraient sous les coups du vent qui soufflait sans cesse transformant tout en sable. Un matin, le parfum du miel envahi le corps de Celyan dont l'excitation et la joie lui firent presque oublier de prévenir ses amis. Mathieu le puceron repéra aussi l'odeur suave de la sève. Des végétaux n'étaient plus très loin. Ils arrivèrent à un village où des os d'animaux jonchaient le sol. Les villageois avaient fuit, toujours plus au Nord. Des abeilles butinaient les quelques violettes et ficaires qui survivaient encore. Lorsque la nuit tomba, une odeur pestilentielle envahit l'étable où s'étaient réfugiés les enfants et ils entendirent le grognement du géant Pépé qui cherchait de la nourriture. Terrifiés les enfants se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre les grognements qui se rapprochaient. Mais la porte de l'étable s'ouvrit brusquement et une silhouette gigantesque se détacha à la

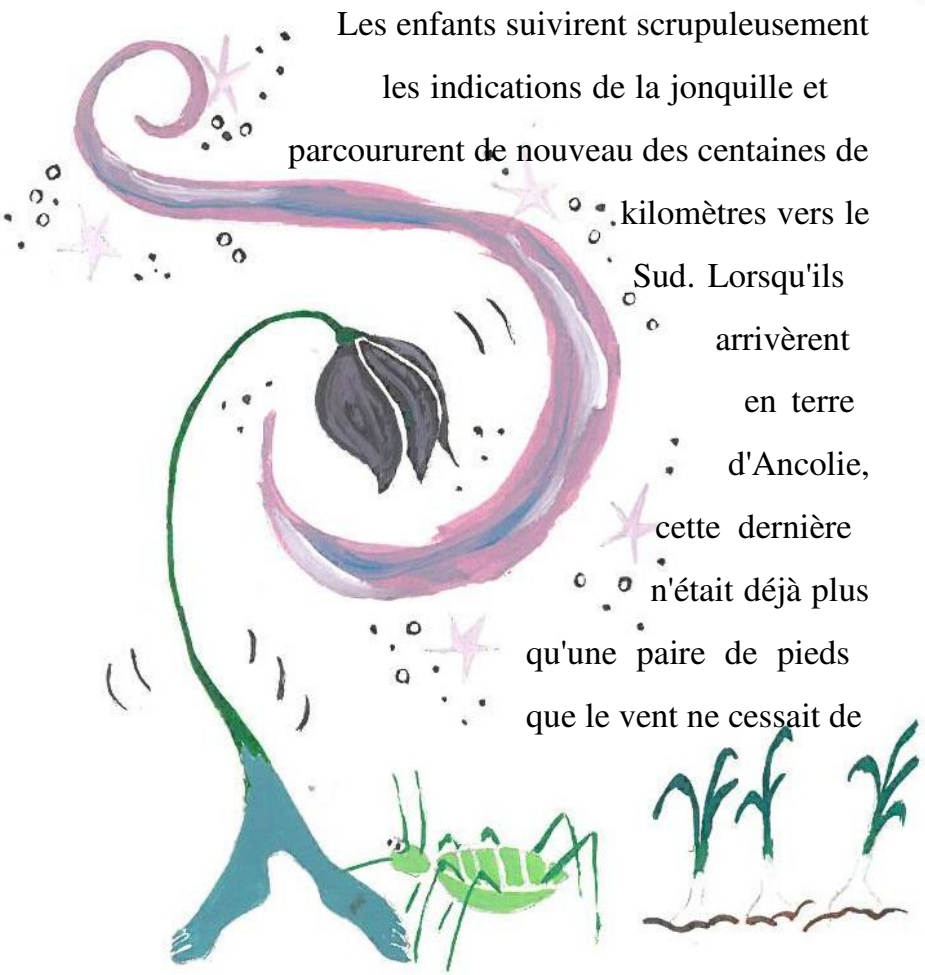
lumière de la lune. Les enfants virent alors le visage du géant. Il était couvert de pustules verdâtres, ses yeux étaient des croûtes et sa bouche suait du pus. À cause de ses plaies et de son estomac qui peinait à tout digérer, son odeur était intolérable. Ils se blottirent les uns contre les autres en se bouchant le nez. De ses grandes narines pendaient des tentacules rouges qui reniflaient le sol, les murs, les poutres... quand soudain sa grande bouche humide et puante passa à quelques centimètres de Celyan. Le géant attrapa entre ses grandes dents une petite souris qui se cachait sous le foin. Ils entendirent les os du rongeur craquer puis Pépé s'éloigna. Il y eut un long silence que Yaël rompit

le premier : « Nous devons maintenant aller chez le petit monsieur pour lui donner les feuilles de la grande ciguë. Je vais me glisser jusque dans sa chambre et quand il dormira d'un sommeil profond je vous ferai signe. » Le petit monsieur semblait toujours pressé, il s'agitait sans cesse à droite à gauche, ricanait, se frottait les mains de satisfaction. Chaque nuit avant de se mettre au lit il posait son pot de Jonquilles près de sa table de nuit.

C'est sous ce pot que Yaël se colla, caché dans sa coquille. Le petit monsieur ne le vit pas et quand il ronfla, sous une tonne de couvertures parce qu'il avait toujours très froid, Yaël entendit une voix « – Coucou petit, sors de ta coquille, lève la tête, je suis là, je suis une jonquille, on m'appelle Deborah. Le petit monsieur nous tient prisonnières depuis des années pour son plus grand malheur. Je sais qui tu es, ne crains rien. Préviens tes amis et pose les feuilles de ciguë contre mon bulbe, j'en absorberai le poison et quand au matin le petit monsieur viendra poser son sale nez pour me renifler je le lui soufflerai dans les narines. » Yaël voulait lui poser des questions mais il fallait aller au plus vite, le petit homme pouvait se réveiller à tout moment. Il prévint donc l'étourneau du sommeil profond du p'tit homme et l'étourneau déposa les feuilles contre le bulbe de la Jonquille. Celle-ci devint rouge sous l'effet du poison, toussa un peu puis se colora de nouveau d'un beau jaune. « Maintenant, vous devez prendre les dents du géant. Dites à la taupe de creuser une galerie depuis le vieux

chêne en direction du nord-est pour tourner à trois mille coups de griffes à 30° Est, elle pourra alors sortir juste sous la malle du géant. Lorsqu'il se couchera au petit matin, le Loir pourra entrer dans la malle et prendre les dents que le géant pose toujours à ses pieds sinon il risquerait de se manger lui-même. Le loir les donnera à l'araignée qui de sa toile les protégera avant de les donner à l'esturgeon. Les dents sont des graines qui doivent rester dans l'eau pour germer, l'esturgeon les gardera précieusement jusqu'à votre arrivée en terre d'Ancolie, tout au Sud. Les graines donneront un bel ail dont le puceron pompera la sève pour l'inoculer aux racines d'Ancolie. Faite-vite, le temps presse. – Et vous comment on peut vous aider ? – Je serai libre dès que le petit monsieur redeviendra le grain de sable qu'il était. – Un grain de sable? Mais comment est-il devenu homme ? – Lui aussi a traversé un miroir il y a bien longtemps et depuis il se répand en paysage. C'était un grain de sable très jaloux de ses voisins et qui n'aimait personne, il voulait tout transformer en ce qu'il est, grain de sable. Il

connaissait la faiblesse des hommes et a su utiliser les poisons pour transformer un gentil petit garçon en ogre. Vite, le soleil va bientôt se lever et il vous reste encore beaucoup de chemin à parcourir. »



Les enfants suivirent scrupuleusement les indications de la jonquille et parcoururent de nouveau des centaines de kilomètres vers le Sud. Lorsqu'ils arrivèrent en terre d'Ancolie, cette dernière n'était déjà plus qu'une paire de pieds que le vent ne cessait de

dévorer. Le sable soufflait partout, des dunes immenses s'élevaient autour des restes de la statue. Les graines avaient germé pendant le trajet et ils plantèrent l'ail aux pieds d'Ancolie. Mathieu en absorba toute la sève et, quand il s'accrocha à une fine racine d'Ancolie, la pierre se transforma en une magnifique fleur à corolle tombante d'un beau violet. Le vent cessa soudain de souffler et l'herbe se mit à pousser aux alentours « – Merci les enfants, me voilà fleur, cela me va si bien. Je porterai toujours en moi la tristesse de la perte de mes amis mais je n'en voudrai plus à la vie. Maintenant que le petit monsieur est redevenu grain de sable, aidez-vous de mes racines, elles vous conduiront chez le géant qui regrette beaucoup d'avoir ainsi tout mangé, préparez-lui une salade avec mes feuilles, elles consolent. » Les enfants chevauchèrent les racines qui les conduisirent jusqu'au géant. Il était lamentablement assis par terre et sanglotait « – Je ne sais pas pourquoi j'ai tant mangé et j'ai si mal au ventre et à mes blessures. Je n'aurai plus d'amis maintenant, j'ai été bien trop méchant. – Ce n'est pas de ta

faute, c'est le petit monsieur qui t'a empoisonné. Il est redevenu grain de sable et ne reviendra plus. – Je n'aurais pas dû être si gourmand et manger les graines qu'il me donnait. Mais je ne serai plus jamais un petit garçon, c'est trop tard, je vais vieillir avec pour seuls souvenirs les os de ma sœur craquant sous mes dents. – Mange cette salade, ce sont les feuilles d'Ancolie. Elle aussi a voulu que tout disparaisse, la tristesse l'a rendue indifférente à la douleur de ceux qu'elle transformait. Mange et ne pleure plus, maintenant il te faut simplement accepter et changer. » Au moment où le géant mordit l'une des feuilles, son visage et son corps se couvrirent lentement d'écorce. Il grandit encore de vingt mètres et des centaines de branches jaillirent de sa cime. Devenu saule il abriterait désormais tous les animaux qui chercheraient ombre et fraîcheur les jours d'été.

La transformation de Pépé surprit les enfants qui s'abritèrent de la pluie sous son beau feuillage vert. La pluie revenait, l'herbe poussait, les arbres jaillissaient, l'ortie et le rossignol étaient de nouveau. La terre tambourinait comme un cœur naissant et les éclairs étaient ses éclats de rire. Le soleil fit place au sourire bienveillant d'une jeune lune. Les enfants somnolaient quand un ver luisant se posa près d'eux : « – Les enfants, les enfants, vous devez me suivre, l'éclipse est pour bientôt. – C'est en baillant que Celyan lui répondit – Qui es-tu toi ? Nous sommes fatigués, nous voulons dormir. – Je suis Jérome, le ver luisant, je dois vous conduire jusqu'à vos reflets, sans eux vous ne pouvez pas redevenir des enfants. – Laisse-nous dormir, nous sommes très contents comme ça – Oui oui, j'aime beaucoup être un papillon. – C'est normal, on est toujours très content de ce qu'on est, mais si vous restez après l'éclipse vous vous transformerez à nouveau et cette fois-ci en fiente, chiure et excrément – Quoi ? Qu'est-ce que c'est qu'ça ? – Vous ne serez plus qu'un énorme caca, voilà ce que je dis ! – Mais pourquoi ?

On est des héros maintenant, on a sauvé le monde, pourquoi on deviendrait du caca ? – Héros, héros, sans le pouvoir des plantes et des animaux vous ne seriez rien du tout, allons un peu de courage, levez-vous et suivez-moi. – Non mais pourquoi on peut pas rester ? Vous n'êtes pas gentil ! – Vraiment les enfants, que vous êtes têtus ! Vous devez retourner dans votre monde, ici il n'y a pas de place pour l'homme, il n'est pas encore né. Tout recommence, c'est comme ça quand un grain de poussière ne respecte pas l'ordre de sa chute dans le sablier. Vous ne voulez pas voir votre papa et votre maman ? » À ces mots Inès se lève, secoue Axel et Clément qui dormaient encore, prend Yaël sur son dos « – Moi je veux voir mes parents, tant pis pour ma vie de taupe, mais quand je serai grande je les protégerai contre les méchants, parce qu'une taupe c'est beau et important ! – Oui tu as raison, moi je sauverai les escargots, tous les escargots, parce qu'un escargot c'est très beau et très important ! » Et tous les enfants suivirent Jérome le ver luisant en répétant qu'être papillon, loir, puceron, esturgeon, c'était beau et très important.

***

Au petit matin Celyan se réveilla avant tout le monde. La tempête de la nuit avait laissé place à un magnifique soleil de printemps. Il se leva, regarda par la fenêtre. De la maison d'en face, un chat noir le fixait en souriant, des centaines de papillons batifolaient autour de lui. Lorsqu'il ouvrit la fenêtre pour saluer le chat, tous les lépidoptères voletèrent jusqu'à lui pour se poser sur le lit. Le chat miaula, fit le dos rond avant de disparaître dans les ronces et quand Celyan se retourna , il ne vit sur le lit qu'une toute petite fleur aux pétales délicats et bleus. Il ne se souvenait pas très bien de son rêve mais cette fleur du printemps lui rappellerait toujours le sourire du chat, la danse des papillons et la beauté des ronces.

ISBN 978-2-9551499-1-1